

faits, mais il me reste à voir deux mariages de moi célébrés le même jour.

—Je demande une autre faveur à ces dames, dit M. Aubon, qui avait suivi madame Durand, c'est que nous fassions une partie de *whist* le soir de leur mariage. Je veux donner à mademoiselle Audebrand sa première leçon.

IX

TROIS MARIAGES EN UNE SEULE HISTOIRE.

Ce que je vais dire, le lecteur le pressent ; il aura du moins le plaisir de voir qu'il ne s'est pas trompé. Parmi les lecteurs de romans, il y en a qui se font gloire de deviner le dénouement dès les premières scènes. Si, par hasard, l'intrigue finit autrement qu'ils ne l'avaient prévu, ils s'en vengent en disant que l'auteur est un sot. Si, au contraire, le dénouement est tel qu'ils l'avaient annoncé, ils trouvent la chose banale. Que n'a-t-on des dénouements nouveaux à offrir au public ! Il faut qu'un roman se termine ou par le mariage ou par la mort des personnages, à moins pourtant qu'on ne les déporte dans un prochain volume, ce qui est bien cruel pour le lecteur, obligé d'attendre jusque-là pour savoir s'il doit se réjouir ou prendre le deuil.

Selon le vœu de madame Durand, le mariage de Paul et d'Ernestine et celui de Léon et de Lucile ont eu lieu le même jour. Paul avait l'air ce jour-là, malgré son scepticisme, aussi heureux que Léon, qui pourtant avait encore grandi. Madame Durand était rayonnante, mais incapable de se reposer ; elle a, durant le déjeuner des noces, jeté les bases d'un mariage entre le garçon et la fille d'honneur.

Si ce détail domestique peut intéresser, j'ajouterai que la brave Marianne, après de longues négociations, a consenti à suivre Paul Urbain, à la condition expresse que si elle laissait Ernestine gouverner la maison, elle, Marianne, régnerait dans sa cuisine en czarine.

Quant à Gustave de Belcourt, le mariage de ses amis l'a converti ; mais, pour que la pénitence ne fût pas trop dure, il a épousé Lise.

Sur ce, lecteur, je prends congé de vous. Si mon récit vous a ennuyé, je vous en fais mes excuses, et, pour vous consoler, je vous avouerai que je viens de le relire et qu'il ne m'a point amusé.

HECTOR FABRE.